

Il était une fois une reine qui cousait devant sa fenêtre. C'était l'hiver. Il neigeait. La reine se piqua le doigt avec son aiguille et trois gouttes de sang tombèrent sur la neige.

- Oh ! soupira-t-elle alors. Comme j'aimerais avoir un enfant avec la peau aussi blanche que la neige, aux joues aussi rouges que le sang et aux cheveux aussi noirs que l'ébène de cette fenêtre !

Quelques mois plus tard, la reine mit au monde une ravissante petite fille à la peau blanche, aux joues rouges et aux cheveux noirs, qu'elle décida d'appeler Blanche-Neige. Hélas la reine mourut peu après. Au bout d'un an, le roi prit une autre femme. La nouvelle reine était très belle, mais très fière et orgueilleuse. Elle ne pouvait pas supporter qu'une autre soit plus belle qu'elle. Elle possédait un miroir magique. Chaque fois qu'elle s'y admirait, elle lui demandait :

- Miroir, mon gentil miroir, dis-moi, dans le royaume, qui est la plus belle ?

Et le miroir lui répondait :

- Vous êtes la plus belle du pays, Madame.

Alors la reine était contente, car elle savait que le miroir disait la vérité.

Le temps passait et la petite Blanche-Neige grandissait. Chaque jour elle devenait plus jolie ; et quand elle eut sept ans, elle était belle comme le jour.

Aussi un matin, quand la reine questionna son miroir :

- Miroir, mon gentil miroir, dis-moi, dans le royaume, qui est la plus belle ?

Le miroir lui répondit :

- Dame la reine, ici vous êtes la plus belle, mais Blanche-Neige, l'est mille fois plus que vous.

Quand elle entendit cela, la reine devint verte de jalousie. L'idée la prit de se débarrasser de Blanche-Neige. Elle fit venir un chasseur et lui ordonna :

- Prends l'enfant et emmène-la dans la forêt. Tu la tueras et tu me rapporteras son foie pour me prouver qu'elle est morte !

Le chasseur emmena Blanche-Neige avec lui dans la forêt. Mais au moment où il levait son couteau pour la tuer, la jeune fille le supplia :

- Laisse-moi la vie sauve, je m'enfuirai à travers les bois et ne reparaitrai jamais !

Le chasseur, prit de pitié, la laissa partir. Il était certain que les bêtes sauvages auraient tôt fait de la dévorer ; mais il avait le cœur soulagé d'un gros poids. Comme un marcassin passait par là, il l'abattit et rapporta son foie à la reine en lui faisant croire que c'était celui de Blanche-Neige.

Blanche-Neige s'enfuit, seule et apeurée. Elle courait droit devant elle, s'écorchant aux épines et sur les pierres pointues. Des bêtes sauvages venaient la frôler, mais ne lui faisaient pas de mal.

Quand tomba la nuit, elle aperçut enfin dans une clairière une toute petite maison. Dans cette maison, il y avait une table déjà mise, avec sa nappe blanche et sept petites assiettes remplies de soupe. Sept petits lits s'alignaient côte à côte le long du mur. Blanche-Neige avait si grand faim et si terriblement soif qu'elle mangea un petit peu de chaque pain, puis but une gorgée dans chaque gobelet.

Après comme elle était très fatiguée, elle voulut se coucher, mais aucun des lits n'était à sa taille : celui-ci était trop long, celui-là trop court, un autre trop étroit... Bref elle les essaya tous, et le septième lui alla parfaitement. Elle s'y allongea et s'y endormit.

Les maîtres du petit logis ne rentrèrent qu'à la nuit noire. C'étaient les sept nains qui piochent et creusent les montagnes pour trouver de l'or. Ils allumèrent leurs bougies et s'aperçurent que quelqu'un était entré chez eux.

- Qui s'est assis sur ma chaise ? demanda le premier.
- Qui a mangé dans mon assiette ? fit le deuxième.
- Qui a mangé un morceau de mon pain ? dit le troisième.
- Qui a pris un peu de ma soupe ? demanda le quatrième.
- Qui a sali ma fourchette ? questionna le cinquième.
- Qui s'est servi de mon couteau ? interrogea le sixième.
- Qui a bu dans mon gobelet ? s'inquiéta le septième enfin.

Le premier vit alors qu'il y avait un creux dans son lit et il s'exclama :

- Qui s'est allongé dans mon petit lit ?

Les nains s'écrièrent les uns après les autres :

- Dans mon lit aussi, quelqu'un s'est couché !

Tous sauf le septième qui trouva Blanche-Neige dans son lit. Il appela les autres qui poussèrent des petits cris de surprise et d'admiration en levant haut leurs bougeoirs pour éclairer Blanche-Neige.

- Oh ! La belle enfant ! chuchotèrent-ils. Comme elle est mignonne ! Laissons-la dormir, nous lui demanderons demain matin ce qu'elle fait là....

Au jour, quand Blanche-Neige se réveilla, elle eut grand-peur en voyant sept nains autour d'elle. Mais ils avaient l'air si gentil qu'elle leur raconta tous ses malheurs. Aussitôt, les nains scandalisés lui proposèrent de rester chez eux :

- Avec nous tu ne manqueras de rien. En échange, tu t'occuperas de notre ménage. Mais fais bien attention : si la reine apprend que tu es toujours vivante, elle essaiera encore de te tuer. Alors, surtout, ne laisse entrer personne quand nous irons travailler dans la montagne !

En effet, quelques jours plus tard, la reine interrogea son miroir magique :

- Miroir, mon gentil miroir, dis-moi, qui est la plus belle du royaume ?
- Dame ma reine, répondit le miroir, vous êtes ici la plus belle, mais Blanche-Neige sur les monts, là-bas, chez les sept nains, est mille fois plus belle que vous !

A ces mots la reine comprit que le chasseur l'avait trompée, car elle savait que le miroir ne pouvait pas dire de mensonge. La reine décida donc de supprimer elle-même Blanche-Neige, car la jalousie la dévorait et ne lui laissait pas de repos. Elle s'habilla comme une vieille marchande, puis se barbouilla le visage pour se rendre méconnaissable. Elle passa les sept montagnes, jusque chez les sept nains et frappa à la porte en lançant le cri de la colporteuse :

- De beaux articles à vendre ! Des rubans de toutes les couleurs.

Blanche-Neige vint regarder à la fenêtre et cria :

- Bonjour madame, qu'est-ce que vous vendez ?

La fausse marchande lui montra un beau ruban tressé de soies multicolores.

« C'est une brave femme », pensa Blanche-Neige qui la fit entrer. Sans méfiance, elle la laissa mettre le nouveau ruban à son corset ; mais celle-ci le serra si fort que Blanche-Neige cessa de respirer et tomba comme morte.

- Et voilà pour la plus belle ! ricana la vieille qui sortit précipitamment.

Le soir venu, les sept nains rentrèrent à la maison. Quel ne fut pas leur effroi en découvrant leur chère Blanche-Neige immobile, comme morte. Voyant qu'elle était serrée dans son corset, ils se hâtèrent d'en couper le ruban. Le souffle lui revint et elle se ranima peu à peu.

Lorsque les nains apprirent ce qui lui était arrivé, ils lui dirent :

- Cette vieille marchande n'était autre que la maudite reine. A l'avenir, garde-toi bien et ne laisse entrer nul être vivant quand nous n'y sommes pas !

La méchante femme, une fois rentrée chez elle, questionna son miroir :

- Miroir, mon gentil miroir, dis-moi, dans le royaume, quelle est de toutes la plus belle ?
- Dame la reine, ici vous êtes la plus belle, mais Blanche-Neige sur les monts, là-bas, est mille fois plus belle que vous ! répondit à nouveau le miroir.

Son sang s'arrêta quand elle comprit que Blanche-Neige était toujours en vie. Comme elle connaissait les secrets des sorcières, elle fabriqua un peigne empoisonné. Ensuite, elle s'habilla et se grima en vieille femme, mais avec un autre air que la fois précédente. Ainsi travestie, elle retourna chez les sept nains, frappa à la porte et cria :

- Beaux articles à vendre ! Beaux articles !

Blanche-Neige regarda dehors et dit :

- Allez-vous-en ! Je ne dois laisser entrer personne !
- Il n'est pas défendu de regarder ! répondit la fausse vieille en lui montrant le peigne empoisonné.

La petite le trouva si beau qu'elle ne put résister. Elle ouvrit la porte pour l'acheter.

- Et à présent, lui dit la vieille, je vais te coiffer un peu !

Mais à peine la vieille avait-elle commencé à la peigner que le poison foudroya Blanche-Neige, qui tomba de tout son long et resta là, sans connaissance.

- Et voilà pour toi, merveille de beauté ! ricana la vieille qui s'éloigna bien vite.

Par bonheur la nuit ne tarda pas à venir, et les sept nains à rentrer. En voyant Blanche-Neige étendue sur le sol, ils pensèrent tout de suite à l'affreuse marâtre, cherchèrent ce qu'elle avait bien pu faire et trouvèrent le peigne empoisonné.

Dès qu'ils l'eurent ôté de ses cheveux, Blanche-Neige revint à elle et leur raconta ce qui lui était arrivé. De nouveau ils la mirent en garde et lui recommandèrent de ne plus ouvrir la porte à qui que ce soit.

Dès son retour, la reine s'assit devant son miroir et lui demanda :

- Miroir, mon gentil miroir, dis-moi, dans le royaume, qui est la plus belle des femmes ?

Et le miroir répondit encore :

- Dame la reine, ici vous êtes la plus belle, mais Blanche-Neige, sur les monts là-bas, est mille fois plus belle que vous !

Tremblante de rage et de fureur, la reine confectionna un terrible poison qu'elle mit dans une pomme. Celle-ci était si appétissante que nul ne pouvait la voir sans en avoir envie ; mais une seule bouchée, et c'était la mort.

La reine se costuma en vieille paysanne, puis se rendit chez les sept nains. Quand elle eut frappé à la porte, Blanche-Neige passa la tête par la fenêtre et dit :

- Je ne dois ouvrir à personne !
- Cela ne fait rien, susurra la fausse paysanne, je voulais juste te donner une pomme.
- Non, merci. Je ne dois rien accepter non plus.
- Regarde, dit la paysanne en coupant la pomme en deux. La moitié rouge c'est pour toi, et la blanche, je la mange, moi.

Quand Blanche-Neige vit la paysanne croquer à belles dents dans sa moitié de pomme, elle ne put résister et tendit le bras pour prendre l'autre moitié. Hélas, la première bouchée était à peine dans sa bouche que Blanche-Neige tomba morte sur le plancher.

La reine s'écria dans un grand éclat de rire :

- Cette fois, les nains ne pourront plus te ranimer !

Dès que la méchante femme fut à nouveau devant son miroir, elle le questionna :

- Miroir, mon gentil miroir, dis-moi, dans le royaume, quelle est de toutes la plus belle des femmes ?

Alors enfin, le miroir répondit :

- Vous êtes la plus belle du pays, Madame !

Et là le cœur de la reine fut apaisé, autant que puisse être apaisé un cœur envieux.

Le soir, quand les nains rentrèrent de la montagne, ils découvrirent Blanche-Neige étendue sur le plancher. Ils cherchèrent partout s'ils ne trouvaient pas quelque chose d'empoisonné. Ils lui délacèrent son corset, ils peignèrent ses cheveux... Mais rien n'y fit : la chère petite était bien morte.

Alors ils l'allongèrent sur son lit et, tous les sept, ils la pleurèrent pendant trois jours.

Puis ils la couchèrent dans un cercueil de verre. Ils écrivirent dessus son nom en grandes et belles lettres d'or, indiquant aussi qu'elle était une princesse, fille de roi.

Ensuite les nains portèrent le cercueil en haut de la montagne ; et depuis ce jour, il y eut toujours l'un des sept nains qui y resta pour la garder. Et les bêtes y venaient aussi et pleuraient Blanche-Neige.

Le temps passa, mais elle était toujours aussi belle, avec sa peau blanche, ses joues rouges et ses cheveux noirs. Elle avait l'air de dormir.

Un jour, s'approcha un prince qui s'était égaré dans la forêt. Dès qu'il vit Blanche-Neige, il tomba amoureux d'elle. Alors le prince dit aux sept nains :

- Je ne puis pas vivre sans avoir Blanche-Neige toujours auprès de moi. Je vous en prie ! Laissez-moi emporter son cercueil dans mon palais. Je la traiterai comme ce que j'ai de plus cher au monde !

Les bons nains, émus par tant d'amour, acceptèrent.

Les serviteurs du prince chargèrent le cercueil sur leurs épaules et l'emportèrent. Mais voilà que l'un d'eux trébucha contre une racine. La secousse fit rendre à Blanche-Neige le morceau de pomme qui lui était resté dans la gorge. Ainsi libérée du poison, la jeune fille ouvrit les yeux, souleva le couvercle de verre et se redressa, ayant retrouvé la vie.

- Oh ! mon Dieu, mais où suis-je ? s'exclama-t-elle.
- Tu es près de moi ! lui répondit le prince tout heureux. Je t'aime et tu m'es plus chère que tout au monde. Viens avec moi au château de mon père : tu seras mon épouse.

Alors Blanche-Neige l'aima aussitôt et accepta de le suivre. On s'apprêtait à célébrer leurs noces dans la magnificence et la somptuosité. Mais à ce grand mariage princier, la maudite marâtre de Blanche-Neige fut aussi invitée.

Quand la reine se fut richement parée, elle questionna son miroir :

- Miroir, mon gentil miroir, dis-moi, dans le royaume, qui est la plus belle des femmes ?
- Dame la reine, répondit le miroir, ici vous êtes la plus belle, mais la nouvelle reine est mille fois plus belle !

Un juron échappa à l'horrible femme qui, dévorée par la jalousie, voulut aller voir cette reine. Lorsqu'elle fit son entrée, elle reconnut immédiatement Blanche-Neige, et la frayeur la fit mourir sur place.

Fin